

8 Faits divers & Justice

Assassinat d'une adolescente à Oyem

Des soupçons sur un pasteur et ses deux assistants

ANS

Oyem/Gabon

Georges Arugwu alias Emeka, Gabonais d'origine nigériane, Basile Mundie Nji et Jude Sah, tous deux Camerounais, respectivement responsable de la chorale et chargé de la sécurité au sein de l'église de réveil "Montagne de la foi", sise au quartier Nkeng-Akok, sont, depuis samedi dernier, gardés à vue dans les locaux de la police d'investigations judiciaires (Pij) d'Oyem. Ils y sont entendus dans le cadre de l'enquête sur l'assassinat d'une de leur chantre, Laureska-Kenzy Maroundou Maganga, 17 ans, élève en classe de Terminale au collège "Ondo et fils".

Le corps dévêtu d'une adolescente de 17 ans, Laureska-Kenzy Maroundou Maganga, élève en classe de Terminale au collège Ondo et fils, a été retrouvé dans une plantation de manioc, vendredi dernier, au quartier Nkeng-Akok, dans le 2e arrondissement d'Oyem, pieds et mains liés. C'est la propriétaire du terrain qui en a fait la macabre découverte et alerté aussitôt les autorités. L'antenne provinciale de la police d'investigations judiciaires (Pij) du Woleu-Ntem s'est, depuis lors, lancée aux trousseaux du ou des auteurs présumés de ce crime odieux, en interpellant notamment le leader de cette assemblée chrétienne, Georges Arugwu alias Emeka, Gabonais d'origine nigériane, et deux de ses assistants, Basile Mundie Nji et Jude Sah, tous deux Camerounais, respectivement responsable de la chorale, et chargé de la sécurité au sein de l'église de réveil "Montagne de la foi", sise au quartier Nkeng-Akok. Les trois individus sont,



Photo : Alexis Ndong Sima

Le pasteur Georges (en jaune) et son dévoué fidèle, Jude Sah. Photo du milieu : Basile Mundie Nji est formel : le pasteur et Jude Sah seraient pour quelque chose dans l'assassinat de la chantre. Photo de droite : La jeune Laureska, sauvagement assassinée dans la fleur de l'âge.



Photo : Alexis Ndong Sima



Photo : Alexis Ndong Sima



Photo : Alexis Ndong Sima

C'est cette église faite de brique et de broc, que l'adolescente fréquentait.



Photo : Alexis Ndong Sima

Le lieu de la découverte du cadavre.

depuis lors, gardés à vue dans les locaux de la Pij, malgré les témoignages édifiants de l'un de ses assistants, et même des autres chantres qui le suspectent d'avoir joué un rôle majeur dans la mort de sa jeune brebis, le pasteur Georges Arugwu continue à se murer dans un silence suspect. De source bien informée, la collégienne est domiciliée au quartier Nkouema, derrière l'agence de transport Major. Chantre au sein de cette assemblée chrétienne, elle est vue pour la dernière fois vivante par les siens, le mercredi 2 décembre 2015 dans l'après-midi. Date à laquelle, accompagnée de son jeune frère, elle part du domicile familial pour l'église où elle doit prendre part aux répétitions précédant le culte

de jeudi. Une fois sur les lieux, les répétitions se déroulent sans incident. Vers 18 heures 30, elle quitte la chapelle, faisant croire à ceux qui la voient sortir pour la dernière fois qu'elle va satisfaire un besoin naturel. Mais en réalité, témoignent d'autres membres de l'assemblée, qui affirment avoir vu la victime sortir du bureau du leader, s'entretenant avec Jude Sah, Laureska-Kenzy Maroundou Maganga a été envoyée faire un flash téléphonique chez l'épicière du coin. Interrogé à ce sujet par les agents, ce dernier confirme d'ailleurs avoir vu la demoiselle dans sa boutique, avant sa disparition. Toujours est-il qu'à la fin des répétitions, le petit-

frère resté entre-temps avec les autres membres de la chorale dans l'église, pense que sa grande sœur l'a probablement précédé à la maison. Mais quelle n'est pas sa surprise de constater qu'elle ne s'y trouve pas. Les parents commentent, dès lors, à s'inquiéter de cette absence prolongée de leur enfant. Surtout que Laureska n'est pas du genre à traîner d'ordinaire dans les rues. La jeune apprenante est plutôt présentée comme un motif de fierté pour sa famille. Voilà donc les parents condamnés à passer une nuit blanche à attendre une fille qui ne reviendra plus jamais sur ses pieds.

veau de la radio locale, dans le cadre des actions menées depuis 48 heures en vue de retrouver l'enfant, son épouse reçoit un appel téléphonique lui annonçant la découverte d'un corps sans vie d'une jeune fille à quelques encablures de l'église. Ils se transportent aussitôt sur les lieux, où ils trouvent les autorités judiciaires procédant au constat. En se rapprochant de la dépouille, le père et la mère se rendent compte de l'abomination que leur fille a subie : son corps est complètement dénudé, tandis que ses pieds et mains sont attachés. Ses bourreaux, qui devaient assurément bien la connaître, l'ont

d'abord entraînée dans cet endroit, situé à plus de 3 kilomètres de l'église pour la violer, avant de la tuer, probablement par strangulation, pour qu'elle ne révèle pas leurs identités.

A la question de savoir comment le corps de la chantre s'est retrouvé dans le champ de manioc, Basile Mundie Nji confie aux enquêteurs une version pour le moins compromettante pour le pasteur et son autre collaborateur. Il déclare qu'alors qu'il s'était retiré depuis lundi pour jeûner et méditer dans une cellule de prière et où sont actuellement entrepris les travaux de construction du nouveau temple, il voit arriver, vers de 20 heures-21 heures, le pasteur Georges et le responsable de la sécurité transportant un corps totalement nu, pieds et mains liés, et se dirigeant vers un petit cours d'eau.

Quelques minutes plus tard, Georges Arugwu remonte tout seul pour rejoindre le lieu de prière, et lui demande de rejoindre son frère en Christ en bas, afin de l'aider à trouver un endroit où se débarrasser du corps. Nuitamment donc, Basile Mundie Nji et Jude Sah déposent le corps dans la plantation en question.

A quel moment a-t-elle été tuée ? Qui en serait l'/les auteurs ? Pour l'instant les enquêteurs n'ont pas de réponses à ces questions. Tant, le pasteur et son dévoué fidèle Jude Sah qui, malgré les révélations de Basile Mundie Nji, sont très peu coopératifs avec la police.

Toutefois, l'enquête se poursuit.

RITUEL SATANIQUE• En effet, au moment où le père s'appête à aller déposer un avis de recherche au ni-

Accident de la route

Un mort et deux blessés au village " Agricole "

Styve Claudel ONDO MINKO
Libreville/Gabon

UN accident de la route s'est produit, le 8 décembre dernier, vers 16 heures, à "Agricole", village situé à une dizaine de kilomètres du centre de Kango. A l'origine, une sortie de route effectuée par le véhicule de marque Daihatsu de type Terios, immatriculé DW-656-AA, appartenant à la Société des brasseries du Gabon (Sobraga), et à bord duquel se trouvaient trois occupants. Bilan : un mort, Hulrich Moussavou, Gabonais de

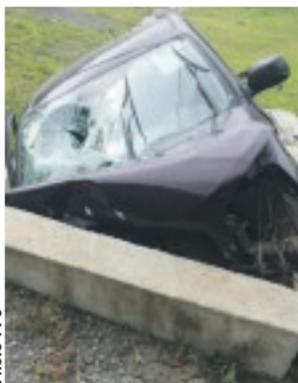


Photo : PS

La course folle du véhicule a été stoppée par ce dalot.

35 ans, décédé lors de son évacuation vers le centre médical de cette localité. Légèrement blessés, Guy

Serge Minko-mi-Ndong, le conducteur, et Johann Freixas, 29 ans, consultant de nationalité française, ont, quant à eux, été évacués à l'Hôpital d'instruction des armées Omar Bongo Ondimba, à Melen. Selon les gendarmes de la brigade de Kango-centre, l'automobile, peu avant le choc, roule à une vitesse excessive dans le sens Libreville-Kango. Parvenu à hauteur du village Agricole, très exactement à un virage jugé à risque, le conducteur en perd le contrôle. Il s'ensuit une embardée, la voiture terminant sa course dans un caniveau. « Le véhicule a violemment percuté les

blocs de béton d'un dalot. C'est en percutant le second dalot qu'il a été stoppé dans sa course folle », fait-on savoir du côté de la direction des enquêtes de l'unité de gendarmerie. La violence de la collision est telle que les trois occupants du Daihatsu vont être gravement secoués. Le contact avec les ouvrages en béton armé va même causer un détachement complet du tableau de bord, de la cabine. Et, du siège arrière du véhicule où il est assis, Hulrich Moussavou est projeté vers l'avant. Il rend l'âme au moment où les secours tentent de l'acheminer au centre médical de Kango.

